

Un temple du hip-hop ouvre à Lille

LE MONDE | 04.10.2014 à 11h31 • Mis à jour le 04.10.2014 à 14h31 |

Par Laurie Moniez (Lille, correspondance)



La maison du hip hop, à Lille | Atelier architecture king kong

Rap, slam, graffiti, hip-hop, breakdance : les cultures urbaines ont désormais une adresse officielle à Lille, dans le quartier populaire de Moulins. Après dix ans de gestation, le projet de Martine Aubry de créer une maison du hip-hop prend vie à travers un équipement inauguré le 4 octobre. Le centre eurorégional des cultures urbaines (CECU) est de l'avis de tous les activistes du milieu hip-hop « *un bel outil* ».

Le cabinet d'architectes bordelais King-Kong a imaginé un lieu transparent, ouvert sur le quartier, accolé à la maison Folie (ouverte en 2004, à l'occasion de Lille capitale européenne de la culture). Sur cinq niveaux, un hall d'accueil, un bar, une salle de diffusion de 200 places assises (700 debout), deux plateaux (150 et 40 m²) et des studios de danse, des loges et un toit terrasse pour les graffeurs se répartissent les 3 000 m² de l'ensemble (dont 800 m² pour l'extension de la maison Folie).

DES PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES

Ce lieu unique en Europe dédié à la professionnalisation et à la création devrait permettre aux artistes de bénéficier de périodes de résidence pour des pratiques interdisciplinaires. « *C'est prometteur*, confirme le danseur Romuald Brizolier, directeur artistique du Hip-Hop Games Concept et de la compagnie Art-Track. *Il y a plein de possibilités. Au CECU, tu pourras enregistrer un album, créer un spectacle de danse. Pour l'instant, c'est une*

coquille vide mais c'est aux activistes de la région de s'en emparer. »

Et c'est là que ça coince. Malgré ses quarante ans affichés au compteur, le milieu du hip-hop nordiste peine à souscrire à un projet politique porté par une collectivité. *« On n'est plus dans l'antisystème, explique Rania Harrar, coordinatrice de Call 911, opérateur régional spécialiste de la culture hip-hop depuis quatorze ans. Mais on fait de la culture le projet principal de notre action. Je n'oublie pas que quand je travaillerai au CECU, je travaillerai avec Martine Aubry. »*

PLUS DE 13 MILLIONS D'EUROS

Le CECU sera dirigé par l'actuel directeur de la maison Folie de Wazemmes, Olivier Sergent, lui-même secondé par Caroline Perret, directrice de la maison Folie de Moulins. Quelle sera la liberté des artistes ? Et quel budget de fonctionnement pour cette structure qui a coûté plus de 13 millions d'euros (dont la moitié financée par la ville de Lille) ?

La mairie a refusé de communiquer avant l'inauguration officielle du CECU mais les artistes sont appelés à faire part de leurs projets. *« Je suis dans le doute, confie Ivy Ifonge, militant lillois. La culture hip-hop, c'est faire quelque chose avec rien. On n'a pas les mêmes codes que les administrateurs. »* Plus positive *« mais pas dupe »*, Rania Harrar vit au quotidien les débats autour de cette question de l'institutionnalisation du hip-hop. *« On attend de voir, mais c'est vrai que les Parisiens n'ont pas peur de parler de hip-hop. »* Et d'évoquer le projet de « la Place » au Forum des Halles, futur espace consacré au hip-hop : *« C'est une autre dimension. »*

Avec son nouvel équipement, l'heure est venue pour Lille et son Eurorégion de mieux considérer les arts des cultures urbaines. *« Le CECU est une excellente nouvelle, insiste Nadia Aoudj, fondatrice de Secteur 7, association de développement des cultures urbaines à Maubeuge. Nos cultures sont marginales mais incontournables. Tout seul, on peut rester vingt ans au même niveau. Si on veut professionnaliser nos jeunes, il faut se familiariser avec les institutions. La ville, c'est aussi la maison du peuple. Il ne faut pas l'oublier. »*

Laurie Moniez (Lille, correspondance)
Journaliste au Monde